

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 6

Artikel: Echec induit ?

Autor: Boulanger, Mousse

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Echec induit?

Les femmes sont-elles dès leur enfance destinées à connaître l'échec? Quel implacable destin, quelle sombre machination les entraînent vers cette vicissitude?

«**C**e sont les filles qui pleurent!» – «La politique c'est pas pour les femmes!» – «Sois belle et tais-toi!» – «Ah! la logique féminine!» La liste pourrait s'allonger durant des pages.

Echec induit dès la naissance de la petite fille! D'emblée, elle est destinée à devenir amante, épouse, mère, éducatrice, infirmière, femme de ménage, repasseuse, cuisinière. Aujourd'hui s'ajoute le métier pour arrondir les fins de mois. En cas de crise, c'est elle qu'on licencie d'abord. Car qui oserait prétendre qu'une femme peut avoir envie de se réaliser dans une profession? Ne rêvent-elles pas toutes d'un mari qui gagne leur vie? La femme devra, autant que possible, aider l'homme à réussir sa carrière, quelle qu'elle soit. Une épouse c'est fait pour soutenir son mari. Si le couple n'a pas d'enfant, c'est avant tout la faute de la femme, c'est elle qu'on examine en premier. D'ailleurs, si l'homme est impuissant, n'est-ce pas parce que sa femme est frigide? Si elle reste solitaire, c'est une vieille fille, alors que l'homme est un célibataire. La jeune fille sera, bien entendu, piétre conductrice de véhicule. A la moindre erreur, le chœur masculin s'écriera: «*Bien sûr, c'est une femme!*» Elle sera faible en mathématiques mais habile de ses mains.

Echec induit dès la naissance?

Aujourd'hui encore, des millions de petites filles ne prennent jamais le chemin de l'école, donc de la connaissance. L'homme est l'émanation de Dieu, la femme n'en est qu'une côtelette! Le pouvoir c'est l'homme! «*L'homme sans aucun appui et sans aucun secours est condamné chaque instant à inventer l'homme*», a écrit Jean-Paul Sartre. «*L'homme est l'avenir de l'homme*» selon Francis Ponge. Merci Rimbaud, merci Aragon d'avoir inversé la proposition en proclamant que la femme est l'avenir de l'homme. Et si l'on essayait de remplacer, dans notre belle langue française, à chaque fois qu'on le rencontre, le mot «homme» par le mot «femme»?

Echec induit dès la naissance? La liste est longue des citations: «*La femme, enfant malade, et douze fois impure!*», A. de

Vigny. «*L'esprit de la plupart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison*», La Rochefoucauld. «*Qu'est-ce après tout qu'une femme? L'occupation d'un moment, une fragile coupe qui renferme une goutte de rosée, qu'on porte à ses lèvres et qu'on jette par-dessus son épaulé*», A. de Musset. Enfin, ces mots de Molière dans l'*Ecole des Femmes*: «*La femme est en effet le potage de l'homme!*»

Mieux encore, voici la définition du dictionnaire Robert en six volumes. «*L'homme: être humain, espèce humaine; la femme: être humain femelle!*»



Tableau de Sonia Rosalia Bauters, artiste peintre belge.

Voilà, tout est dit!

Ce qui m'émerveille, ce qui me gonfle d'un orgueil joyeux, c'est que les femmes aient résisté. On les a battues, humiliées, violées, opprimées, brûlées, méprisées, enfermées dans des interdits, des tabous. On a nié leur identité, escamoté leur nom. On a érigé toutes les barrières imaginables autour d'elles, de la Genèse à Freud en passant par les philosophes, les biologistes, les psy de toutes sortes, sans parvenir à les mater.

La liste est longue des hommes qui, très sérieusement, ont expliqué les mécanismes de la femme, ont disséqué ses humeurs, ont

exploré son âme. Ils ont établi des normes, des définitions, ont réuni tout ce que leur cerveau peut concevoir pour déterminer, fixer, maîtriser l'image de la femme. Elles se sont toujours échappées. Elles ont inventé des autonomies secrètes. Elles ont su être plus libres que leurs geôliers. Quelle est cette force qui brise l'échec programmé par une société qui aujourd'hui se désagrège?

Se détruire, s'étriper, faire la guerre semble être le dernier recours de l'homme contre la force de la femme. Fusil au poing, quelle jouissance de voir cette femelle pleurer avec ses enfants accrochés à ses jupons! Dernier refuge du sexe qui se voudrait fort. S'asseoir autour d'immenses tables pour périr sur l'avenir de l'humanité en excluant totalement celles qui font cette humanité.

A force d'avoir induit la femme en échecs, les hommes se trouvent prisonniers de leurs propres murs. Leur esprit n'a pas appris à voler, à faire le passe-muraille comme celui des femmes. Enfermés en eux-mêmes, ils font face à leur propre échec.

«*Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme – jusqu'ici abominable – lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi! La femme trouvera de l'inconnu! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres? Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses; nous les prendrons, nous les comprendrons.*» A. Rimbaud.

Je pense que nous y voici en ce temps appelé par un jeune visionnaire dont le génie éclaire à jamais notre culture. Nous, femmes, sortons des labyrinthes tapissés de nos chairs, peints de notre sang, où résonnent nos plaintes, nos révoltes, nos victoires. Il nous reste à dire haut qui nous sommes pour que s'écroulent les murs de l'échec. Il nous reste à répéter, sans cesse, avec André Malraux: «*Je ne suis pas une femme qu'on a, un corps imbécile auprès duquel vous trouverez votre plaisir en mentant comme aux enfants et aux malades. Vous savez beaucoup de choses, cher, mais peut-être mourrez-vous sans vous être aperçu qu'une femme est aussi un être humain.*»

Echec induit? oui, certes, mais qui s'effrite comme une ruine sous la poussée d'une végétation nouvelle.

Mousse Boulanger